

Un Suédois à Toul...

par Philippe MASSON

Les Archives Nationales suédoises conservent le journal de voyage, écrit en suédois puis en français, d'un nommé H. Fleming. Ce personnage, qui vécut au XVIII^e siècle, quitta son pays pour devenir soldat en France. Il intégra le régiment d'Alsace, régiment étranger allemand, arme de l'infanterie.

En 1782, il traversa la France d'ouest en est, de Granville, en Normandie, à Strasbourg, pour rejoindre son nouveau lieu de garnison. Il passa alors par Toul et laissa, dans ses écrits, les impressions qu'il ressentit en traversant la ville des Leuques.

Grâce à son descendant, M. Sven Collin, qui a refait, durant l'été 1999, le parcours de son ancêtre, nous possédons désormais l'extrait de ce journal de marche où est mentionné Toul et où le régiment stationna une nuit. Ce témoignage permet d'appréhender la façon dont était perçue la ville par un voyageur de la fin du XVIII^e siècle, ce qui est toujours intéressant pour une meilleure connaissance de l'histoire locale.

La veille d'arriver à Toul, le régiment installe ses quartiers au sud de Commercy, à Saint-Auban, pour le premier bataillon, et Sceaux, pour le second (respectivement aujourd'hui les villages de Saint-Aubain-sur-Aire et Saulx-en-Barrois, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Toul en bordure de la route nationale 4). Les deux endroits sont qualifiés de "*grands villages*". Cependant, les soldats y furent "*généralement mal logés*" pour la nuit. Le logement des gens de guerre en mouvement, chez l'habitant, était la pratique habituelle à l'époque.

Toutefois, cette coutume était peu appréciée des populations qui avaient souvent affaire à des hommes fort peu soigneux et peu scrupuleux. Aussi s'y prêtaient-elles avec mauvaise grâce, ce qui explique la remarque de notre auteur.

Le lendemain, le régiment quitte l'endroit très tôt le matin, à 4 heures, car il lui faut couvrir "*huit lieues de distance*" jusqu'à Toul, étape du prochain bivouac. Fleming décrit le paysage traversé des côtes de Toul comme "*très*

montagneux" ! Il est vrai que la Suède est un pays relativement plat, surtout dans sa partie orientale, et qui couvre encore, à la fin du XVIII^e siècle, la plaine finlandaise.

La vigne est, bien entendu, fortement présente, beaucoup plus qu'aujourd'hui, et notre voyageur ne manque pas de le faire remarquer.

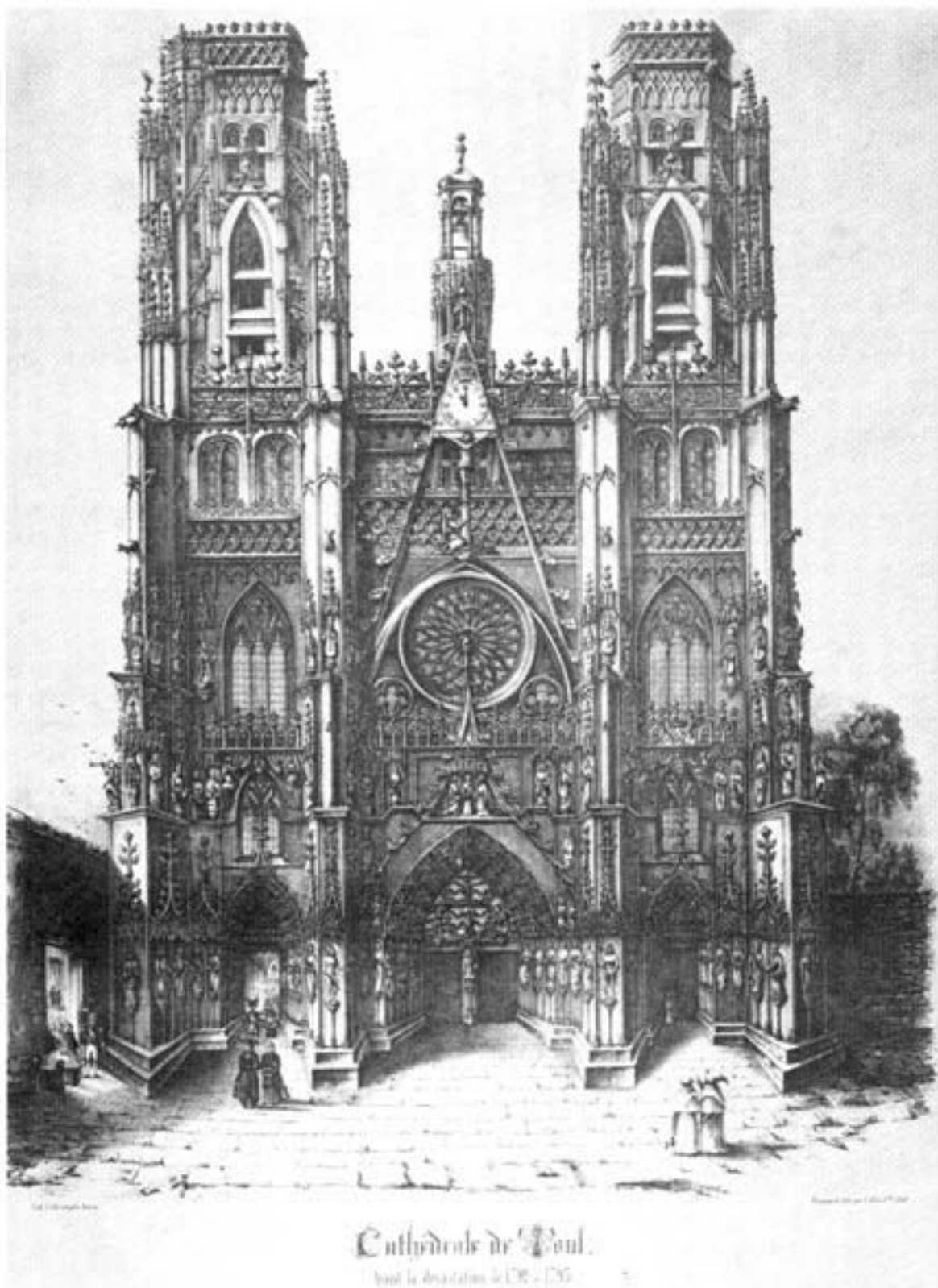
Enfin, les troupes arrivent en vue de Toul. L'impression de Fleming est favorable puisqu'il écrit que "*la ville est grande et pas mal bâtie*". En bon militaire, notre guide ne manque pas de remarquer les fortifications de la ville. Mais, dit-il, "*les ouvrages ne sont pas d'un bon état*". Rappelons que les remparts furent conçus par Vauban en 1698, consécutivement au traité de Ryswick qui met fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg. La paix fait perdre des possessions à la France sur les frontières est du royaume, dont Brisach. Dans le même temps, les fortifications de Nancy sont démantelées.

En 1782, les remparts toulous sont réalisés depuis plus de quarante ans. Du moins pour le plus gros du projet initial car les ouvrages extérieurs restent à établir. Les travaux ne furent jamais achevés pour des questions de priorité de crédit et parce que la ville n'était qu'en troisième ligne. Juridiquement, les fortifications appartiennent au roi qui doit donc veiller à leur entretien. Le coût très important de la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis et l'importance stratégique relative de Toul expliquent peut-être ce manque de soin apparent apporté aux fortifications.

Le voyageur note par ailleurs que "*la Meuse (!) passe par la ville*".

Le régiment pénètre dans Toul, certainement par la porte de France. Une fois en ville, le premier geste du régiment est de rendre les usages. Aussi se rend-on "*chez le lieutenant colonel pour faire les visites des corps*". Il s'agit d'un des officiers supérieurs des régiments cantonnés à Toul à l'époque.

Une fois les civilités effectuées, Fleming entreprend de visiter la cité. Il va voir la cathédrale dont il juge l'archi-



**La façade de la cathédrale Saint-Etienne de Toul, telle que
notre voyageur a pu la contempler lors de son périple.**

Dessin de Nicolas HISS, jeune, réalisé en 1848. Seule représentation assez fidèle
de la façade dans son état antérieur à la Révolution de 1789.

teature gothique "très bien travaillée". Il signale également que l'intérieur du bâtiment contient de "nombreux monuments et plusieurs tombeaux", ce qui est normal à une époque où se faire enterrer dans un lieu sacré était considéré comme bénéfique pour le salut de l'âme...

Notre touriste occasionnel remarque la présence, dans la cathédrale, de "la statue de la pucelle d'orlean habillée en [?] étai s à genoux ayant les mains fermées". Cette statue fut placée dans la cathédrale en 1560 afin de rappeler le passage de Jeanne d'Arc à Toul. Elle fut installée entre l'autel Saint-Nicolas et celui de la Visitation, par les soins de Clais de Hordal, doyen du chapitre, l'un des descendants de Pierre d'Arc, dit le chevalier des Lys, troisième frère de la Pucelle. Cette statue disparut en 1793, lors de la Révolution, et fut remplacée par une copie de celle de sa maison natale à Domremy. Cette seconde statue est conservée actuellement, à la cathédrale, dans la chapelle de Tous-les-Saints.

Notre Suédois, bien que certainement protestant, semble affectionner les bâtiments catholiques puisque, une fois sa visite de la cathédrale terminée, il se rend "dans un couvent des Célestins". Or, le Pouillé du révérend père Benoît Picard ne mentionne aucune maison religieuse relevant de l'ordre des Célestins à Toul, au début du XVIII^e siècle, et les autres auteurs consultés sont, eux aussi, muets sur la présence, dans la ville, de ces religieux à la fin de l'époque moderne.

En fait, c'est en se penchant sur l'histoire générale des Célestins que le mystère se dissipe. Le fondateur des Célestins était un Italien nommé Pietro del Morrone (1215-1296). Il fut élu pape en 1294 sous le nom de Célestin V.

Anachorète, il fonda, en 1251, l'ordre des Ermites de Saint-Damien qui, avec le temps, prirent le nom de Célestins en référence à leur créateur. Leur règle était inspirée de celle de saint Benoît et ils s'agrégèrent progressivement aux Bénédictins.

Ainsi, il est probable que Fleming évoque là les Bénédictins de Saint-Epvre ou de Saint-Mansuy, les deux abbayes étant situées respectivement dans les faubourgs sud et nord de la ville. Il est également possible que le Suédois fasse une erreur dans son appellation et qu'il ait visité une des nombreuses maisons religieuses existant à Toul avant la Révolution. Mais, dans ce cas, il est impossible de savoir précisément dans quel établissement il s'est rendu.

Quoi qu'il en soit, le couvent est qualifié de "fort joli". Il faut dire que les restes, encore visibles de nos jours, des deux abbayes laissent imaginer que ces deux ensembles devaient être assez remarquables. Fleming écrit que le couvent abritait "de superbes *tasbaux* [tableaux] *des peintures*". Malheureusement, le musée ne possède aucun tableau provenant, de façon certaine, d'un de ces établissements.

Cette petite description de Toul et de ses environs s'arrête là. Le lendemain, le régiment se dirige vers Nancy, étape naturelle pour qui veut se rendre à Strasbourg, que notre Suédois décrit comme "une des plus belles villes de la France"... C'est d'ailleurs l'appréciation de bon nombre de ses contemporains.

Décidément, hier comme aujourd'hui, le charme de la Lorraine ne laisse personne indifférent.